

ARCHIPELS ET SILÈNES

Archipel. Refuges. Les cartographes





A c c o i n t a n c e

Premières images. Point de vue, point de mire. Projet d'écriture à quatre mains. « Non pas un plus un qui ferait deux en un seul, mais un troisième personnage, une figure autre et nouvelle... » Tel un « Marsyas, le silène de Phrygie inventeur de la flûte à deux tuyaux. Cet instrument qui transcende le tout séparé et incomplet au profit du tiers... Ami est un tel personnage.⁽¹⁾ Cinq. Doigts. Deux. Quatre. Mains. De sculpteurs. Entre les doigts. Paupières plissées. On voit.

⁽¹⁾Michel Onfray, Métaphysique des Ruines, la peinture de Monsu Desiderio.



H o r i z o n

Le surnom d'Aristocès est Platon (le large). S'appuyer sur cette vaste figure pour construire Archipels et Silènes c'est pratiquer un plaisir qui refuse le regard court et la perspective entravée. À première vue, nous sommes en présence d'une grammaire d'objets spécifiques à l'exil ou à l'errance. Les réduire à leur apparence épuiserait vite leurs destins. J'y vois plutôt des viatiques remplis d'indications sous une pluie d'échos.

L'itinéraire procède par digressions : onze valises, cinq empreintes de cerveaux. Avec des pas de côté : les tables à dessin squelettiques. Par additions et suppléments : la leur orangée derrière les valises, les trois projections vidéo sur les écrans de papier déposés en couches translucides sur les tables. Par mouvements d'écart : l'ensemble qui s'agence, se place et se déplace.

L a i t a n c e l a t e n t e

Hublot blanc. On ose. On passe la tête. Lac de lait devant. Excursion hasardeuse sur le bord d'une porcelaine immaculée. On lorgne de loin : Archipel, Refuges. Oscille. Oscille. Lenteur. De long en large. De large en long. Longtemps. Des yeux de réglisse au bout de deux longues cornes gluantes. Tic à l'œil droit. Une sensibilité excessive. Repli, vagues de soie. L'escargot se ferme sur son secret.

Par strates accumulées, dans sa spire d'acajou, l'escargot se remémore des terres d'ocres et d'ombres, des entailles de rouille larges comme des épingles. Entortille des mots de marron glacé. Poli le satin. Effrois. Enchantements. La coquille force à la solitude.

Silence. Un défit est lancé à l'escargot retiré dans sa coquille. Avant la fin de l'éclipse, il doit avoir nommé avec précision la nuance intime de son chignon de nacre. Alors le flot d'images soudain. Matin de printemps, aile de luciole, écume cristallisée, neige sertie de mica, vapeur calcifiée, caravanes de sel, plume d'oie, chemins de lin, citel cotonneux, larme de perle, robe d'amidon, teint de lune, main de marbre, éclats de dents, mur de craie, pointe d'ongle. Valises de lumière, écrans de papier, empreintes de céramique.

Et dans mon oreille, un temps étiré par la litanie des blancs.

Archipels et Silènes

Archipel. Refuges. Les cartographes

Mes sculptures explorent de manière non littérale le thème de l'immigration et la notion d'exil. Plus précisément, l'ensemble Archipels et Silènes s'inspire, comme point de départ d'une image mythique : celle du « silène ». Elle est tirée d'un fragment du dialogue passionné que constitue le texte Le Banquet de Platon. La scène : un souper où les convives discutent sur l'amour. La comparaison du silène sculpté est alors employée par le personnage d'Archibalde pour faire l'éloge de Socrate. Il décrit comment au-delà de l'aspect extérieur du personnage, l'esprit et le discours de Socrate exercent une envoûtante attraction. Or, la comparaison du silène est double en sa portée : ici, il s'agit de la réception de l'image projetée par une personne, mais plus concrètement c'est aussi un emballage une façon de préserver quelque chose de précieux comme de menus instruments ou des statuettes de divinités (aux environ de 385 avant notre ère).



Les silènes seraient donc des corps creux, qui auraient la propriété de suivre et d'épaissir d'une coquille protectrice l'empreinte laissée par leur contenu et de garder cette trace une fois ce contenu disparu. Dans cet esprit, j'explore cette double signification de l'objet-écrivain et de lieu d'investissement de l'affect. Mes Silènes sont blancs, multiformes et chevauchent les fonctions de réceptacle et celle d'écran. Portraits de gare, cartographes discrets, empreintes d'une mémoire transformée par la distance figurent quelques îlots de ce parcours.

Silènes et archipels sont une manière de scruter les effets du déplacement, d'en traduire quelques dimensions psychiques et physiques. C'est ainsi que j'associe les quêtes migratoires à la page blanche immanente au processus de création et à tous les commencements. Cette quête est aussi celle d'une épaisseur dans un nouveau paysage social – qu'on l'appelle racine, assimilation, intégration ou autres - celle que donnera à l'exilé le temps et les histoires partagées.

J'imagine des objets témoins sur mes pistes encore toutes fraîches, avant quelles ne s'effacent dans le tourbillon de l'après coup. Ce sont mes silènes, porteurs d'instruments essentiels à l'adaptation, ils étirent cette définition vers les parts plus secrètes de la pensée. Cartographes de l'éphémère, tes pas en croisent des millions d'autres et c'est ce qui, en fin de course, est rassurant.

Voyager léger, un idéal dans un pays en guerre.

Boston, 2004.

C o u t u r e s a d r o i t e s

Une main qui marche, qui plonge, qui descend, qui trace patiemment l'écho des rêves et des ravins. La main qui pique, plante, cueille les franges. Coupe le dernier fil. Les bords se rencontrent. Le doigt longe les lisères marines. Les coutures d'écume. Le flux et le reflux des marées.

Je vois. Les feux d'un phare. Un long. Un long. Deux courts. Deux courts éclairs. Un long. Un long. Deux courts reflets sur la trace humide laissée par la marche de l'escargot. Un long. Le large. Un court. Le restreint. Zones frontières. Nord. Sud. Est. Ouest. Les contraires, ici, se mêlent. Quelle est l'identité de l'un? Celle de l'autre? Quels sont les trajets qu'ils soulignent. Les évidences qu'ils montrent. Rien n'est simple Rien n'est élémentaire. Quelquefois, à partir d'éléments peu nombreux, des jeux complexes s'organisent. Ne pas souffler. Fragile. Se glisser avec précaution entre le côté pile et le côté face. Se serrer les uns contre les autres. À gauche. À droite. Sans abolir les vides.

Gauche. Adroit.



R é c i t s f l o t t a n t s

Quitter l'ombre et l'humide. Rendez-vous au soleil. Tâches d'ombre. Tâches de lumière. Auréole de flamme douce et poids des cerveaux. Se concentrer sur les murmures, les frontières en sont imbibées.

Souvenirs.

Retour aux après-midi des derniers hivers. Les grands arbres enneigés au Parc Lafontaine. Refuge sur un banc. Fous rires. Humeurs chagrines. Qui gercent les lèvres. Qui laissent sous la langue un goût de neige fondue. À tout à l'heure, à ce soir, à demain, à plus tard...

Regardé fixement la rue comme un sillage de bateau qui s'étire et se sépare plus loin en deux branches blanches. Regarde. Regarde.

Sous les paupières, des tourbillons de question en cercle autour d'un point fixe sur une carte géographique. Apparition. Disparition. Abolition.

Et là-bas, lire dans sa paume de sculpteur les lisères d'ici dans les récits flottants.

Louise Viger,
Montréal, 2004

Les photos de *Archipel* et de *Refuges* sont de Mori Insingher et les images fixes sont tirées de mes bandes vidéo évidemment.



OCCURRENCE espace d'art et d'essai contemporains vous invite au vernissage, *Archipels et Silènes* de Danielle Sauvé, **le samedi 4 décembre à 15 h. L'exposition se poursuit jusqu'au xxxxxxxx 2004.** La galerie est ouverte du mercredi au samedi de 12 h à 17 h. Renseignements : Lili Michaud, directrice. Occurrence espace d'art et d'essai contemporains, 460, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 307, Montréal (Québec) H3B 1A7 Téléphone : 514-397-0236, télécopieur : 514-897-8974, courriel : occurrence@vif.com. Occurrence remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec.

le Conseil des arts de Montréal.



Archipelagos and Silenes

Archipelago. Refuges, The Cartographers, 2004

My sculptures explore the theme of immigration and the notion of exile. As the departure point for this project, I am inspired by an image from a philosophical text. This image serves as a reference (marker) and influenced the construction and the inner relationships of my work. It is an extract from the passionate dialog about love that constitutes the text of *Banquet* by Plato. In that beautiful text, the *silene* is used as a metaphor to describe how, beyond the external appearance of Socrates, his spirit and discourse exert a bewitching attraction. The use of *silene* takes a double meaning: in Plato's text it describes the receptive feeling toward the image that projects a person, but more concretely the *silene* is a kind of envelope or a case used as a way to present a precious object or figurine of divinities produced at the time.

The *silenes* by themselves are like empty bodies, cases that mould the shape of their content. They have the ability to imprint and to thicken as a protective shell the contours of their content and to keep it after its removal. In that spirit, my present project consists of an investigation into this double meaning of object-case / affective projection. My *Silenes* are white, multiform and overlap the functions of receptacle and screen. Anonymous portraits, discreet cartographers, and imprints of memory transformed by distance create islands within this installation.

Archipelagos and Silenes are a way to examine the effects of displacement, a way to translate its physical and psychic dimensions. The notion of migratory quest is associated to the virgin page preceding the re-creative process of new beginnings. The immigrant's quest is to acquire depth within a new social landscape. Depth, by whatever name we choose - roots, assimilation, integration, or something else - comes with time and shared stories.

I imagine objects witnessed on my fresh path, before they fade in the whirls of afterwards. They are my *Silenes*, carriers of essential instruments of adaptation. Among those instruments are the most secret parts of thought. Cartographers of the ephemeral, your steps come across millions of others and this, ultimately, is reassuring.

Traveling light, a fantasy in a country at war.

Danielle Sauvé
Boston 2004

Archipels et Silènes *Archipelagos and Silenes*

Acquaintances

First images. Point of view, focal point. A four hand writing task. “Not one plus one that would make two in a single entity, but a third presence, a new and different figure...” Like a “Marsyas, the Phrygian silenes, inventor of the two-reed pipe. An instrument that transcends the whole, distinct, and incomplete, to benefit a third...Friend is such a character. Five.. Fingers. Two. Four. Hands. Sculptor’s hands. Between the fingers. Folded eyelids. One sees.

(1) Michel Onfray, *Métaphysique des ruines*, la peinture de Monsu Desiderio.

Horizon

Plato was also known as Aristocles (the great). For one to lean on such a vast figure in order to build *Archipelagos and Silenes* is to express a desire that refuses any shortsightedness or shackled perspectives. At first we are put in the presence of syntax with terms specific to exile and wandering. To reduce such terms to their first meaning would soon exhaust their destiny. What I see here is a viaticum filled with directions under a repetition of echoes.

The itinerary proceeds through digressions: eleven suitcases, five human brain imprints. Side steps: the skeletal drawing-tables. Through additions and extras: the orange glow behind the suitcases, the three video projections onto paper screens placed on the tables in translucent layers. With motion and gaps: the whole becomes organized through placement and displacement.

Milky Latency

White portholes. One dares. One looks through. Milky lake forward. Risky excursion on an immaculate porcelain edge. One peers from a distance: Archipelagos, Shelters. Oscillating. Oscillating. Oscillating. Slow. Coming and going. Going and coming. A long time. Licorice eyes at the end of two long and sticky antennae. A tic in the right eye. An excessive sensitivity. Pleats, silk waves. The snail folds onto its secret.

In its mahogany spire, through layered strata, the snail remembers lands of shade and ochre, rusty grooves as wide as a pin. Spinning glistening candied words. Polished satin. Fright. Enchantment. The shell brings solitude.

Silence. The snail is challenged inside its shell. Before the end of the eclipse, it must name the exact shade of its pearly bun. Suddenly a rush of images. Spring morning, fire-fly wing, crystallized foam, snow studded with mica, calcified vapor, caravans of salt, goose feather, linen paths, cottony sky, pearly tears, starched robe, moon glow,

marble hand, glaring teeth, wall made of chalk, nail tip. Suitcases of light, paper screens, ceramic imprints.

And in my ear, the time stretched into a litany of whites.

Skilful Stitching

A hand that walks, that plunges, that descends, that patiently traces the echo of dreams and ravines. The hand that plucks, plants, collects the borders. Cuts the last thread. The edges meet. The finger follows the aquatic edges. The stitches of foam. The flux and reflux of the tides.

I see. The lights of a beacon. One long. One long. Two short. Two lightning short. One long. One long. Two short reflections on the wet track left by a snail's path. One long. The large one. One short. A restrained one. Boarder zones. North. South. East. West. The opposite here are mixed. What is the identity of one? Of the other? What are the underlined paths? The obvious traces displayed? Nothing is simple. Nothing is basic. And the possibility of complex games can emerge from just a few elements.

Not blowing. Fragile. To slide carefully between head and tail. To nestle one against the other. To the left. To the right. Without skirting the void.

Gauche. Adroit.

Floating tales

Leaving the dark and damp behind. Patches of shade. Patches of light. Rings of soft glowing flames and cerebral weight. Hearing the whispers that make our frontiers swell.

Memories.

Come back to the last winter afternoons. The tall trees of Parc Lafontaine covered with snow. Shelter on a bench. Laughter. Melancholic moods. That chap lips. That leave under the tongue a taste of melted snow. We'll see you soon, or tonight, or tomorrow, or later...

Motionless, look at the way the road stretches and divides itself in two white branches like the wake of a ship. Look. Look.

Under the eyelids, a swirling of questions moving in circles around a fixed point on a map. Apparition. Absence. Abolition.

And over there, reading in her sculptor's hand the present limits of her floating tales.

Louise Viger
Montreal 2004

Translated from French by Maria C.Ritz